

P 1178 C

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 579.

Le numéro : 90 centimes

VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1925.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE PEINTRE SWYNCOP

Grands Magasins de Nouveautés
Aux Variétés
 C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Lundi 7 septembre, continuation de la quinzaine de réclame à 4.95

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
 66, chaussée de Waterloo;
 18, chaussée de Wavre;
 888, chaussée de Wavre;
 49, rue du Comte-de-Flandre.
 146, boulevard Maurice-Lemonnier;
 176, rue de Laeken;
 826, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
 NAMUR : 10, place d'Armes.
 TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
 OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
 OSTENDE : 21, rue de Flandre.
 MALINES : 12, Baillies de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
 COURTRAI : 35, rue de la Lys.
 VERVIERS : 47, rue du Brou.
 CHATELEROI : 67, rue de la Montagne.
 ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
 76, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Étranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

PHILIPPE SWYNCOPO

Regardez-le, tel qu'il s'est dessiné lui-même. Car cette fois Ochs a passé le crayon à celui qui aurait dû être sa victime, jugeant sans doute que Swyncop se victimiserait très bien lui-même. Regardez-le. Il sourit, il sourit de l'air d'un bon singe familier qui aurait fait une blague à son maître. Et il y a de tout dans ce sourire: de la gaieté, de la malice, de l'ironie, de la naïveté, de la tendresse: c'est tout Swyncop, le plus sympathique de nos peintres. Si parmi ses confrères, nous avions fait un referendum pour demander quel était l'artiste bruxellois que nous devions faire passer à la postérité, il n'y aurait eu qu'une voix pour nous désigner Philippe Swyncop.

On ne s'aime pas beaucoup dans le monde des artistes; on y trouve de terribles jalousies de métier, on s'y joue des tours pendables, et les haines de peintres sont presque aussi solides que les haines de médecins ou les haines de philologues. Mais, devant le bon sourire de Philippe Swyncop, il n'est ni haine ni jalousie qui ne capitule. Ce n'est pas qu'il ait l'habitude de cacher ses opinions: il lui arrive de juger ses confrères tout comme un autre. Il ne comprend rien au cubisme, et les étrangetés de l'art le plus nouveau ne l'enchantent en aucune manière. Il ne le cache pas, et loin de chercher à suivre le dernier bateau, il continue à peindre comme il voit et comme il sent, mais il ajoute, avec ce diable de sourire: « Après tout, j'ai peut-être tort, à chacun sa manière! ». Et si les jeunes cubistes, post-cubistes, expressionnistes et surréalistes le considèrent comme un pompier, ils ajoutent que c'est un pompier sympathique.

D'ailleurs, Philippe Swyncop n'a jamais perdu son temps à théoriser sur l'esthétique: il peint parce que c'est son plaisir de peindre, parce que c'est son métier de peindre, mais il ne lui est jamais venu à l'esprit que sa peinture pouvait avoir une influence sur les mœurs, la philosophie ou la morale contemporaines.

Au temps de ses débuts, quand il était un des piliers du Sillon, il y avait entre les peintres une grande querelle, celle des « idéalistes », et celle des « réalistes » ou « flamands ». Gustave-Max Stevens, qui exposait des Filles de roi et son Annonciation, ne jurait que par Burne-Jones et la peinture « composée ». D'autres suivaient la bannière du mage Delville. Dans le camp opposé, Alfred Bastien, qui faisait autorité, tonitruait au nom de la tradition flamande et du métier sacro-saint. Et c'était, lors des agapes de la Société, d'homériques discussions où tout le monde disait des bêtises avec une égale conviction.

Philippe Swyncop, lui, ne disait rien, souriait et n'en faisait qu'à sa tête.

« Toi, mon vieux, lui disait-on, quand il avait apporté au Salon annuel une de ces toiles pleines de brio qui faisaient la joie des amateurs, tu es un pur Flamand! »

— C'est bien possible, répondait Swyncop.

— Tout ce que racontent les « idéalistes » sur l'Expression, l'Idéal dans l'Art, la Beauté, c'est de la littérature, des fadaïses, quoi! Ne penses-tu pas?

— Cependant, Léonard! Et même Burne-Jones!... Faut pas cracher dessus!... »

Et le bon Swyncop d'admirer pêle-mêle Rubens, Frans Hals, Jordaens, Vélasquez, Delacroix, Léonard, et tous les maîtres.

Cependant, comme il était incontestable que ce qui distinguait toutes les toiles de Swyncop, c'était un brio, une facilité, un tour de main, un métier extraordinaire enfin, les purs idéalistes disaient qu'il n'avait point d'âme, et les disciples du Mage qu'il était totalement dépourvu d'intellectualité supérieure. Philippe Swyncop laissait dire, souriait, et n'en faisait qu'à sa tête. Quand son succès s'affirmait un peu trop brillamment, et que, malgré la sympathie qu'ils ne pouvaient s'empêcher de professer pour sa personne, les bons petits camarades éprouvaient le

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

**DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAJETÉ**

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLANT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332,10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions :
Catalogue T C A 1925 c/1,25



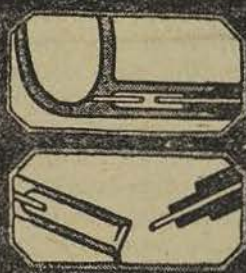
J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



ORLIK
EXTRA DRY

La nicotine ne peut pas atteindre la salive.



LONDON MADE

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS



Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE.

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

101 102 LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE 103 104

besoin de « remettre les choses au point », il leur arrivait de dire aussi: « C'est un caricaturiste! ».

Ils n'avaient pas tort. Regardez la joyeuse caricature de la première page. Souvenez-vous des dessins vengeurs qu'il consacra aux types de Boches que l'on vit à Bruxelles pendant l'occupation et sous lesquels G.M. Stevens avait mis de si jolis quatrains. Eh oui! Philippe Swyncop est un caricaturiste né, mais il en est ainsi de tous les vrais portraitistes. Un bon portrait, un portrait qui dépasse la photographie, c'est une idéalisation en beau ou en laid, du modèle. Le vrai portraitiste est l'artiste qui isole d'instinct le caractère essentiel d'une physionomie. Il reconnaîtra chez le triple comte Pouillet le géni paré des plumes du paon, chez Vandervelde le dominateur type, chez Maurice Wilmotte la bonté faite homme. Poussiez ce trait essentiel jusqu'au comique ou jusqu'à la férocité, et vous aurez une caricature. Certaines préparations de La Tour n'ont-elles pas quelque chose de caricatural? Or, ce don naturel de saisir le trait essentiel d'une physionomie, Swyncop le possède au plus haut degré. C'est pourquoi, quand le modèle s'y prête, Swyncop est un de nos meilleurs portraitistes.

Mais le modèle ne s'y prête pas toujours. Pour une figure intelligente ou gracieuse qui se présente dans son atelier, que de bourgeois solennels, que de fortes dames d'une maturité rebondie! « Bah! se dit Swyncop, qui a peut-être plus de bonté d'âme que de scrupule psychologique, le Monsieur a de belles carnations, la dame peut avoir un décolleté savoureux, et puis on lui mettra une belle robe »... Et il fait le portrait du Monsieur, de la dame et de la robe, avec le même brio qu'il aurait mis à peindre une reine de Beauté ou un prince de l'Intelligence.

..

C'est que si Philippe Swyncop est un portraitiste né, il est surtout un peintre. Dégaager le caractère d'une physionomie, c'est amusant; mais exprimer le chatouement d'une étoffe, la pulpe d'une chair savoureuse, voilà le plaisir! Aussi, quand il a exécuté un certain nombre de portraits pour assurer la matérielle, notre Philippe s'en va-t-il à la recherche du pittoresque coloré en quoi il voit la beauté du monde.

Tout dernièrement, il découvrit ainsi l'Espagne. L'Espagne est, pour beaucoup de nos peintres, comme une seconde patrie. Alors que le style des grandes écoles italiennes d'autrefois les repousse par je ne sais quoi d'académique, alors que le raffinement intellectuel des écoles françaises les déconcerte, ils trouvent en Espagne une sensualité, une couleur, un pittoresque qui les séduit, en même temps qu'un style et un accent qui leur paraît réaliser ce qui leur manque. La grande révélation, pour un artiste flamand, c'est rarement Michel-Ange ou Raphaël, ce n'est jamais Le Poussin, c'est presque toujours Vélasquez.

Le fait est que, quand Philippe Swyncop fit la connaissance de Vélasquez au Prado, il crut avoir vu le bon Dieu, le bon Dieu de la peinture. Quel métier! quel coup de brosse! quelle magie!

Quand Philippe Swyncop parle de Vélasquez, il devient lyrique. Il est logique aussi quand il peint à la façon de Vélasquez. Certes, nous éviterons de l'assommer avec des comparaisons écrasantes, mais les toiles qu'il a rapportées d'Espagne après avoir vu Vélasquez, sont tout de même de très belles toiles.

..

Car il a vraiment beaucoup de talent, un talent plus instinctif qu'intellectuel, plus spontané que raffiné, un talent qui pourrait aisément tomber dans la vulgarité, mais qui a quelque chose de si abondant, de si généreux, de si facile, qu'il commande la sympathie tout comme la personnalité du peintre.

Ah! certes non, ce ne sera pas Philippe Swyncop qui songera jamais à faire de l'« abstraction plastique » ou de la « plastique abstraite », comme disent les esthètes de la dernière galère. Son instinct de peintre flamand et son esprit de Ketje de Bruxelles suffisent à l'avertir du danger que tout ce pédantisme présente pour les artistes en général et pour nos peintres belges en particulier. Pour lui, la peinture n'est ni un devoir, ni un théorème, c'est un métier et surtout un plaisir. S'il s'est fait artiste, ce n'est pas pour s'ennuyer comme un professeur de mathématiques. C'est ce qui fait le grand charme de son art. C'est un art de plain pied sans dessous, sans mystère. Soit, mais c'est un art très vivant, très naturel, un art qui coule de source et qui exprime la joie de vivre.

La joie de vivre et la joie de peindre, c'est tout Philippe Swyncop.

Encore une fois, regardez-le tel qu'il s'est représenté lui-même. Cette autocaricature est une manière de portrait psychologique. Il se sourit à lui-même. Chez ce peintre, dont on se dispute les portraits, et qui transmet à leur noble postérité l'effigie de beaucoup de baronnes, le rapin, le bon rapin de l'Académie et du Sillon subsiste et s'il lui arrive de se prendre au sérieux, c'est uniquement parce qu'il aime passionnément son métier, et que, de toutes les blagues que la vie offre à son œil amusé de Ketje bruxellois, la peinture est la seule sérieuse.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES





POUR LE VOYAGE

A D'AUGUSTES TOURISTES

Alors, vous vous en allez... Une complainte chante dans nos mémoires, sur un air de *Femme sensible* ou de *Miserere*. Elle est déchirante; elle dit: « Tu t'en vas et tu nous quittes, tu nous quittes et tu t'en vas! Tu t'en vas et tu nous quittes, tu nous quittes... » et ça pourrait durer comme ça pendant toute la journée. Rien d'autre à faire quand on est dans le marasme, quand on est assis dans le grabouillis local et qu'on voit des heureux qui bouclent de belles valises en peau de truie, avec des fermoirs d'argent à leurs initiales et qui, d'un pas allègre, montent dans le fiacre qui les emmène vers la gare d'où un train souple et glissant, et puissant, les emportera vers des pays lointains.

Le pays lointain c'est actuellement le plus beau des pays, quel qu'il soit et où qu'on soit. On a beaucoup blâmé des sacrilèges qui disaient: « La patrie, c'est là où on est bien ». Et dans ses *Dialogues des morts*, Fénelon fait amplifier par un personnage scandaleux: « La patrie du cochon, c'est là où il y a du gland ». Non, même avec du gland tout autour de nous, dans nos armoires et dans nos greniers, même avec des fauteuils-club ou à bascule ou Voltaire, nous ne trouvons pas chez nous l'idéal. Il faut être loin. Si la patrie est là où on est bien, l'endroit où on est bien, c'est actuellement un endroit lointain. Il s'agit d'être hors des soucis, des ennuis, disons simplement des embêtements (parce que ce mot adouci est un bon résumé) que nous ont faits la bêtise des hommes. La mollesse, la veulerie des gens qui ont eu à gérer le monde et les nations après la guerre, ne leur ont permis que de digérer leur honneur d'hommes au pouvoir et de savourer le confort de leurs bureaux ministériels. Ils se sont arrangé une petite existence sans trop d'ennuis, en essayant de la faire durer et tâchant de s'acquiescer, à peu de frais d'éloquence, une popularité à leur mesure. Quant aux ennuis, aux soucis, aux dettes, aux responsabilités, ils les ont laissé s'accumuler dans l'a-

venir — et tant pis pour leurs successeurs, et tant pis pour nous!

Tous, quels qu'ils furent, n'ont rien compris à leur devoir ou, s'ils l'ont compris, s'en sont débournés. Nous n'en avons pas vu un qui, armé d'autant de pouvoir qu'il eût pu le désirer et fort de sa conscience sinon de son génie, aurait usé de la volonté nécessaire pour sortir de l'ornière le char collectif.

Les citoyens d'une nation constatent maintenant que, pour avoir le moins d'embêtements possible, il faut vivre chez une nation étrangère. On n'est tranquille que chez le voisin parce qu'il ne peut pas abattre sur vous ses règlements fiscaux avec précision et parce qu'on échappe aux fiscaux de sa patrie. Mais qu'est cela à côté du découragement qui saisit ceux qu'on appelle les bons citoyens? Nous voulons parler des citoyens qui, désintéressés, désirent le bien de tous autant que le leur. Ils paraissent ridicules, démodés, depuis ceux qui se sont fait mutiler à la guerre jusqu'à ceux qui ont été ruinés pour le compte de l'Etat. Tous ceux qui sont disposés à accomplir tout leur devoir, constatent l'absurdité de leur résignation. Ils commencent à se demander si le citoyen conscient n'est pas désormais libéré de toute obligation vis-à-vis des nations, vis-à-vis des patries qui sont livrées aux mains de gens qui les trahissent ou les abandonnent. Que faire quand on voit s'amonceler les nuages précurseurs d'une guerre future, quand on constate qu'un gouvernement se désintéresse? Faut-il vraiment s'apprêter à « remettre », comme disent les poilus, ou se résigner à affronter tous les dangers de la tranchée, de l'avion, de la bombe et des sous-marins, parce qu'il plaît à des imbéciles ou à des lâches de ne pas vouloir écarter dès maintenant ces périls? Que faire quand on travaille et qu'on voit les maîtres des finances gaspiller toutes les ressources des individus, qu'ils accaparent, eux, au nom du devoir fiscal et d'un tas de grands mots dont ils se soucient bien peu? Un pauvre homme tout seul peut-il vraiment s'atteler à la défense de l'Etat, lui qui n'a pas de pouvoir, lui qui n'a que sa conscience et son sentiment du bien général? Ce citoyen-là, certainement, rêve de partir pour un grand, pour un sérieux voyage. Mais il ne peut pas. Que de soucis l'attachent à cette terre en dehors des sentiments!

**

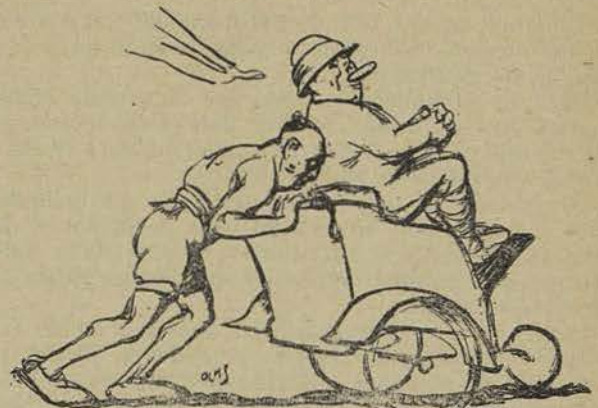
Cependant les temps sont proches où, de tous les Occidentaux, sectateurs de l'armoire à glace, dévôts du bas de laine, fidèles à leurs maisons et à leurs traditions, on aura fait des nomades. A travers une Europe dévastée, ils rôderont avec tout leur avoir dans quelques coffres ou dans quelques sacs. C'est le monde qu'on nous prépare. Pour vous, pèlerin auguste, vous partez, vous ne partez pas pour longtemps. On sait qu'on vous reverra; mais on se demande si ce n'est pas une leçon, un exemple que vous don-

nez aux autres. Les voyages forment la jeunesse, perfectionnent les plus illustres citoyens aussi. Mais on se demande s'ils ne sont pas le seul moyen possible pour prendre la paix de l'âme et cet équilibre mental dont, tous et chacun, nous avons tant besoin et qui est si compromis. Voilà; vous contempniez de haut votre pays et de la sphère élevée (vieux style) où le destin vous a placé, cette bataille de crabes que constituent la politique et l'intérêt. La règle du jeu vous interdit de parler. Vous avez à peine le droit de donner des conseils. Vous ne pouvez pourtant pas ne pas voir la débâcle qui se prépare sous vous, un pays qui se divise en deux, des classes sociales entre lesquelles se creusent des abîmes, des partis hébétés et sans volonté, nul sentiment de l'unité, mais partout, la levée multitudinaire des intérêts contraires et hérissés.

Parfois, il faut bien le dire, des gens désespérés lèvent leurs regards vers vous. Ils voulaient même, à propos d'un anniversaire, organiser une cérémonie nationale qui vous aurait montré à nouveau comme la clef de la voûte de la nation. Et voilà que vous vous en allez. Est-ce pour vous laver les mains? Non, sans doute, c'est pour montrer une désapprobation muette, celle des gens qui ne peuvent pas parler. Mais quoi! cela s'appelle une démonstration par l'absence. C'est généralement peu probant. Quand un homme a montré l'inconvénient qui résulte de son départ, il faut bien ensuite qu'il se résigne à montrer les avantages qu'il y a à sa présence. Cette autre démonstration correspond rigoureusement à la première et est appelée par elle.

Enfin! quoi, présent ou absent, pour beaucoup, à cause de tant d'illustres souvenirs, vous êtes le suprême espoir. Bon voyage, donc! Acquérez dans le lointain la sérénité qu'on n'a pas, qu'on ne peut avoir dans l'action. Tâchez, du haut de la montagne, de mieux comprendre la bataille des lillipuliens dans la vallée. Les pays de civilisation si ancienne, où vous allez, vous enseigneront la pusillanimité de nos craintes, la vanité aussi de nos orgueils. Le monde continue. Ce n'est pas parce qu'un parti perd deux sièges aux élections que la terre s'arrête de tourner. Les grandes idées persistent à travers le monde, certain idéal aussi. La conscience du bien et du mal, chez les gens normalement constitués, est identique à elle-même ou à peu près, depuis que l'homme raisonne. Tout cela peut déterminer des gens décidés, de vues nettes, à s'arrêter à des actions précises. Le prophète gailéen s'en alla au désert afin de répandre son évangile. Bien avant lui, Moïse s'en était allé sur le Sinaï. Quand il en descendit, avec deux cornes, d'ailleurs, et portant les Tables de la Loi, il vit son peuple qui dansait autour du veau d'or. Il démolit cet animal, nous voulons dire le veau, car, sur le Sinaï, il avait appris à savoir lui-même ce qu'il valait.

Pourquoi Pas?



Les Mielles de la Semaine

Le voyage aux Indes

La démission que donna, il y a un mois environ, M. Brunet, de sa charge de président de la Chambre, avait sincèrement affligé les politiciens de tous les partis et, disons-le, tous les « hommes dans la rue », même s'ils n'appartenaient à aucun parti. Mais lorsque M. Brunet fit le geste de retirer la démission qu'il avait donnée, ce fut un étonnement général, respectueusement général, si nous osons dire.

Il y avait des dessous, évidemment.

Quels dessous? Nous allons le dire.

Une des questions qui, à ce moment, intéressait les hautes sphères politiques, c'était la célébration du 25^e anniversaire du mariage du Roi et de la Reine. Quelle attitude les socialistes, républicains par principe, mais par principe seulement, allaient-ils prendre en l'occurrence? Il faut toujours compter avec les extrémistes, avec les frénétiques d'un parti; or, la moindre note discordante eût amené une réaction patriotique — loyaliste si l'on veut — qui eût mis en fâcheuse posture non seulement les jubilaires mais encore tout le parti socialiste.

Un seul homme pouvait, sans faire craindre le moindre anicroche, au nom de la Belgique — socialistes compris — congratuler comme il sied le couple royal.

Cet homme, ce n'était pas M. E. Vandervelde, lié à la doctrine républicaine par toute son passé politique.

Ce n'était pas non plus M. Wauters ni M. Anseele.

C'était M. Brunet.

C'est pourquoi la démission de M. Brunet avait causé un émoi spécial et considérable dans le monde de nos dirigeants; c'est pourquoi aussi cette démission fut retirée.

Mais — et c'est ici que l'affaire prend une tournure inattendue — M. Poulet, premier ministre, ne montre qu'un enthousiasme modéré pour l'organisation des fêtes royales.

Faut-il croire que M. Poulet, esclave de ses tendances séparatistes et décidé à « en découdre avec les Wallons », n'entend rien entreprendre qui puisse contribuer à renforcer l'union des provinces flamandes et wallonnes, mise en question par le flamingantisme exaspéré d'une minorité dans laquelle il compte de nombreux électeurs?

De « mauvaises langues » l'affirment: elles ajoutent que, dans son propre cabinet, en présence de plusieurs fonctionnaires, M. Poulet ne craignit pas de dire que le jubilé royal passait au second plan de ses préoccupations de premier ministre.

L'instruction des humbles

Il y a quelques années, l'autorité militaire belge fit passer aux recrues rurales un examen sommaire à leur entrée à la caserne. L'une des questions était : « Quels sont les premiers soins à donner à un noyé ? » Il y eut des réponses ahurissantes, notamment celles-ci :

- « L'enterrer ».
- « Prévenir sa famille ».
- « Taper sur sa tête ».
- « Mettre du fumier tout autour au mois de novembre ».

« Bien le secouer pour faire tomber les noix ».

Etc., etc...

De jeunes recrues bretonnes, incorporées cette année dans un régiment d'artillerie à Brest, ont fourni des réponses qui ne sont pas moins typiques.

On y relève notamment :

— Nommez un grand savant français ? — Théodo Botrel.

— Par qui sont nommés les conseillers municipaux ? — Par les paroissiens.

— Par qui sont nommés les députés ? — Par les abbés ; pour les concubins ; par les non (bres) des voies.

— Par qui sont nommés les sénateurs ? — Par les Mères de la mairie.

— Qu'est-ce que la République ? — C'est où les gens vas pas à la messe.

— Comment s'appelle le chef du pouvoir exécutif ? — Le chef du pouvoir exécutif sapèle Deibler.

Et vive le suffrage universel !



SIROP DELACRE AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
DE D'APPÉTIT, GRIPPE

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES

64-66, COUDENBERG

ANVERS

122, MEIR

Déguisements

Au dernier bal de Dancing-Plage,
On pouvait voir chaque invité
Mis, suivant l'actualité,
En héros de première page:
Les uns étaient en monte-en-l'air
Les autres en banquier gréviste,
En accident de chemin d'fer
Ou simplement en communiste
Une dizaine de fêtards
Trouvèrent chose plus nouvelle
Ils se mirent en... léopards...
Tandis que, s'attachant une aile
A chaque épaule, un fabricant
Connu de toute la Belgique
D'un messenger du Tout-Puissant
Prenait l'attitude angélique.

MORALITÉ OLORIME

En léopard à dix !

Hanlet au paradis !

Pianos Hanlet, 242, rue Royale, Bruxelles.
Concession exclusive du Pianola.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

La Corse bouge

La Corse bouge. Elle ne va pas du tout vers Marseille, comme vous auriez pu le croire. Il paraît, aux dires des géographes, qu'elle s'en va vers l'Italie. C'est une plaisanterie où nous n'y comprenons rien. D'ailleurs, de bons Français ont émis souvent l'opinion que la France agirait sagement en faisant cadeau de la Corse à l'Italie. Ce serait un gage d'amitié entre ces deux pays dont l'entente nous est chère et puis cela débarrasserait la France d'un tas de douaniers, de chiens de commissaires de police, qui lui font une réputation si rébarbative.

Clémenceau, jadis, émit une même idée, regrettant que la Corse ait jamais été française, parce que c'était à cet accident qu'on avait dû les Bonaparte français. Il est vrai que la Corse est un merveilleux pays et ses mœurs et ses habitants sont pittoresques. Mais les Français et nous irions aussi facilement y faire nos dévotions, si elle était gouvernée par le tromblon de Mussolini.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, Boulevard Militaire, IXELLES

GRANDS ET PETITS SALONS -- CUISINE ET CAVES RENOMMÉES

Téléphone 323-63

L'une des trois gagnantes du Prix du Roi remporté par F. N. dans le Grand Prix de Belgique, se trouve actuellement exposée dans les magasins de cette firme : 18, Avenue de la Toison d'Or.

Tous les sportsmen iront la voir.

En wagon

La scène est à Liège, dans un compartiment de chemin de fer, à la gare de Longdoz. Un Hollandais ne cesse pas d'exciter la pitié publique en faveur de l'affreuse catastrophe de Borculo et des environs, où un cyclone a fait les ravages que l'on sait. Personne n'a provoqué ce discours. On sent, chez le Hollandais, cette conviction que le monde entier doit prendre part à ce malheur. Ah ! certes, aucun voyageur ne le contredit. Même des regards apitoyés vont vers cet homme qui fait la description du désastre, avec un accent redoutable d'outre-Moerdyk.

Pourtant, comme il parle depuis un quart d'heure, quelques voisins ont repris la lecture de leur journal.

Dans le cadre de la portière, le garde agite un peu nerveusement son képi, il regarde, de ses yeux noirs, celui qui n'en finit pas, et soudain, avec un accent liégeois, franc et sonore :

— Mais, Monsieur, n'y a-t-il pas chez vous un certain Guillaume, autrefois Kaiser dans son pays, qui a provoqué la guerre, qui a fait s'entretuer des millions d'hommes et qui vit bien tranquillement là-bas, protégé et même considéré ? Moi, j'ai pu m'en tirer (on remarque à cet instant que le garde a la croix de guerre) ; mais combien d'autres sont tombés, ou sont demeurés impotents pour le restant de leur vie !... Si vous nous parliez un peu de cela, car cela est aussi très triste, vous ne trouvez pas ?

— Ya ! Ya ! fit le hollandais.

Mais il n'alla pas plus loin et disparut derrière la Haagsche Post.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

Pudeur ecclésiastique

Les prêtres, les évêques italiens, ont des crises de pudeur forcenée. On raconte que des églises ont été fermées à des dames qui, les bras nus, voulaient prier le Seigneur. Le Seigneur ne supporte pas les bras nus. Telle est au moins l'opinion des évêques et des prêtres italiens et, d'ailleurs, de la plupart de leurs congénères. C'est que les bras nus, diront-ils, font naître de coupables pensées parmi les hommes.

Mais qu'est-ce qui ne fait pas naître de coupables pensées sous l'influence de cette coquine que Shopen-

dema demanda comment il se faisait, par exemple, que de ses missionnaires les plus jeunes et les mieux balancés avaient éveillé des idées qu'il vaut mieux ne pas définir, dans la cervelle de vieux cheicks. On lui répondit que c'était tout simplement parce que ces missionnaires et les autres n'avaient pas de barbe. Parfaitement, en pays d'Islam, n'avoir pas de barbe, c'est provoquer Dieu sait quelle fantaisie que nous ne définirons pas davantage. Un évêque italien rasé comme Jules-César lui-même, induit en péché tout un douar.

Remarquez que c'est peut-être l'idée contraire qui

L'AMNISTIE FISCALE



Le baron Zeep. — Faut-il qu'elle ait besoin d'argent, cette pauvre Belgique, pour nous tendre ainsi la main...

hauer dénommait le génie de l'espèce? Lavigerie, un cardinal gaillard, intelligent et décidé, avait envoyé ses missionnaires en pays d'Islam. Il les avait costumés à l'arabe, burnous, chechia et même le chapelet catholique au cou, qui est d'origine orientale (vous verrez des chapelets au cou de tous les Musulmans) et puis il attendit les effets d'une prédication éloquentte. Il avait des relations dans le monde indigène. Il les consulta et il apprit que ses missionnaires étaient des occasions de péchés abominables, des êtres impudiques qui offraient aux regards des vieux Arabes des spectacles révoltants et d'une obscénité prodigieuse. Le cardinal se hérissa en point d'interrogation et se

fait que nos curés sont glabres. On élimine de leur figure les caractéristiques de la virilité. Il faut donc qu'un évêque italien soit rasé en Italie et porte une barbe énorme en Tripolitaine. Tout cela est bien compliqué et il serait peut-être plus sage de ne pas attacher tant d'importance à des réflexes intimes de la pauvre humanité, sur lesquels le clergé, en fin de compte, ne peut pas grand'chose.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — *Le meilleur*

Le Porto SANDEMAN est le meilleur

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"

UN CHOIX DE ROI

PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il

a toujours été le plus efficace,

le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

TELEPHONE 484.27



LA PAGE DE



Carrosse

F. J.

TÉL.



6 CYLINDRES

AXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite Torpedo Essex : 27.950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex; 29.950 fr.
sur la base du dollar à 20 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE. 437.24



AUTO
CHEV
ET OA

NOUVELLE AG
L'ARRONDISSEMI

ÉTABL
de Béthune,

348, avenue

TÉLÉP

L'AUTOMOBILE

IMPÉRIA

812 HP. sans soupape

détient le record du monde des 24 heures
sur route (cat. 1100^{cc}) avec 1923 kilomètres.

:: demandez essai à ::

H. NOTERMAN & C^o
201, RUE ROYALE, 201
BRUXELLES

AGENTS pour le BRABANT

Téléphone : 500.46

e Wolf

(57)

Rue des Goujons
BRUXELLES

292,75
240,88

Pour avoir
une bonne suspension

Pneus Ballons
& Amortisseurs
Gabriel Snubbers

104 - 105 Bruxelles - tel 463.30 - 432.71

OMOBILES

**VOULET
AKLAND**

ENCE EXCLUSIVE POUR
ENT DE BRUXELLES
LISSEMENTS

E. Hans & Gouvion

ÉTÉ ANONYME

e de la Couronne

PHONE. 339.93

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE, LE
GRAND-DUCHÉ, LA FRANCE, DES CÉLÈBRES VOITURES

6 CYL



8 CYL



TATTERSALL AUTOMOBILE

BRUXELLES, 8, Avenue Livingstone, 8, Tél. : 349.89
AUTOMOBILES AUSTRO DAIMLER MATHIS

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

Décorons-nous

Des journaux annoncent qu'il est question de créer un ordre national qui récompenserait les commerçants qui n'ont pas voulu traiter avec les Allemands pendant la guerre et pendant l'année qui a suivi l'armistice. D'autre part, on nous dit que tous les soldats belges qui, depuis le dit armistice, auraient été garnisaires en Allemagne occupée, se verraient accorder une distinction spéciale.

Il y avait peut-être un moyen de faire plus vite et mieux: ce serait de décréter que tous les belges qui ne sont pas encore décorés le seront à partir du 1^{er} octobre prochain: il n'y a pas en effet de meilleure raison de prétendre à une décoration que de n'en pas avoir.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Les Amis des Dunes

La fête, ou plutôt la réunion des *Amis des Dunes*, le 6 septembre, au Coq-sur-Mer, s'annonce, comme disent nos plus éminents confrères, sous les meilleurs auspices. L'éloquence sera de choix. M. Carton de Wiart défendra une thèse qui lui est chère depuis longtemps. On sait qu'il fut, dès toujours, un des protecteurs des sites en Belgique. Il est, d'ailleurs, président de la *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, lesquels viendront en force au Coq. Destrée exprime des sympathies et doute qu'il puisse venir. On entendra M. Fierens-Gevaert, parole ample et période étoffée et puis des poésies de Verhaeren, une poésie flamande pas encore choisie, des chants dans la Dune.

Les lecteurs et abonnés de *Pourquoi Pas?* se trouveront comme en famille parmi les Dunes réjouies.

Nous comptons sur eux.

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 30 francs. Direction F.-L. Herreboudt.



Après le bain,

un bouillon **OXO**
favorise la réaction.

A quoi bon ?

Nous avons, au ministère du travail, un socialiste, un socialiste éminent, une des têtes du parti, un spécialiste des questions économiques et ouvrières. Or, la vie industrielle et commerciale du pays est gênée, depuis des semaines et des mois, par deux grèves importantes: celle des métallurgistes et celle des typographes. M. Wauters n'a pu ni les empêcher ni les arbitrer. On aurait pu croire qu'il avait la confiance des ouvriers. Il est apparu qu'il ne l'avait pas du tout. « On se f... de Wauters! » disent les extrémis-

tes. Alors, à quoi bon mettre des socialistes au ministère? Ces pauvres leaders du parti ouvrier font toujours penser à l'apprenti sorcier de Goethe: ils ont mis en mouvement des forces dont ils ne sont plus maîtres. Et, le tragique, c'est qu'ils s'en rendent compte....

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madefaine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des *Pianos Ruch, de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 francs.

Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords: 16, rue de Stassart, Ixelles. Téléph. 153-92

Les vilénies de la politique

Il existe, à Liège, une *Académie des Beaux-Arts*, dont le développement intéresse d'autant plus les Wallons qu'elle est seule de son espèce en Wallonie.

L'institution a été dirigée, pendant ces six dernières années, par un fort brave homme qui s'acquitta de son mieux de la lourde tâche qui lui incombait: l'Académie comporte un corps professoral capable de donner un bon enseignement et de nombreux élèves en sortent chaque année, bien préparés à la carrière.

La direction était devenue vacante; une candidature fut présentée: celle d'Emile Berchmans, lequel est un des rares peintres liégeois dont la réputation a franchi les frontières; on admire son illustration du *Dialogue des Courtisanes*, de Lucien, aux éditions d'art Boudet; on lui doit la décoration du théâtre royal de Liège et de celle des théâtres de Verviers et d'Aix-la-Chapelle; on pourrait citer à son actif bien d'autres travaux décoratifs: c'est un peintre de tout premier ordre, un lettré et un parfait gentleman.

La Commission administrative de l'Académie, présidée par notre ami Olympe Gilbert, échevin des Beaux-Arts — *the right man in the right place* — fit sienne, à l'unanimité, la candidature d'E. Berchmans et le Collège se rallia à cette décision.

Surgit, à la minute où le Conseil communal se réunissait pour procéder à la nomination, une candidature nouvelle, celle d'un apprenti, à peine qualifié et dont tout ce qu'on peut dire de mieux c'est qu'il est un excellent homme. Les catholiques du Conseil, par amour de l'Ecole St-Luc, et les socialistes, on ne sait pourquoi, si ce n'est pour faire « enrager » le Collège, comme on dit à Liège, s'unirent pour voter pour l'intrus.

Et celui-ci fut nommé: on tombait d'un borgne sur un aveugle!

La politique, unie à l'ignorance, fit faire ainsi une vilaine chose.

Un petit air de musique s'impose pour souligner ce résultat.

La presse quotidienne n'y a pas manqué. *Pourquoi Pas?* joint sa petite flûte à la masse orchestrale.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes. 30, rue du Midi

Ignorant le toucher freiné

de la machine à écrire Demountable, vous serez excusé de faire du 60 au lieu de 100 mots impeccables à la minute, 6, rue d'Assaut.

Un double Jubilé

Notre excellent confrère et ami Gustave des Essarts, a fêté le 80^e anniversaire de la fondation du *Journal de Charleroi*, qu'il dirige en administrateur avisé et en journaliste de race.

Il y a 40 ans que Gustave des Essarts a voué son existence à son journal et l'on a célébré, dans une même manifestation de sympathie, ce double jubilé.

Pourquoi Pas s'associe, par ses félicitations affectueuses, à la joie des amis du loyal, cordial et distingué confrère qui honora, par une présidence exercée avec une autorité et un tact parfaits, l'Association de la Presse.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE

Du danger du mot impropre

Ceci se passait, il y a quelques jours, dans les salons d'une ambassade, à Bruxelles. Parmi les convives se trouvait le général de K... Et le général était intrigué par un détail...

— Quel est donc, demanda-t-il à son voisin de table, le monsieur qui se trouve assis à droite de cette dame en corsage cerise? Il est le seul convive qui ne m'ait pas été ou à qui je n'ai pas été présenté.

— C'est celui du Midi, répondit le voisin.

Quand, après le dîner, on se répandit dans les salons, le général aborda le convive en question et, lui tendant la main:

— Je suis le général de K..., lui dit-il et je suis heureux de faire votre connaissance, M. le chef.

L'autre montra deux yeux écarquillés.

— Vous êtes bien le chef de la gare du Midi?

— Non, mon général, j'appartiens à la rédaction du *Midi*, un journal qui, etc....

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Le départ pour l'Égypte

M. Henri Grégoire ayant été chargé d'organiser la Faculté des lettres de l'Université du Caire, part pour l'Égypte. Il y emmène son ami Oscar Grosjean, en qualité de bibliothécaire. Et voilà le *Flambeau* qui, par la force des choses, change de mains.

Certes, Grégoire et Grosjean sont gens de revue. On les retrouvera à Bruxelles pendant les vacances, comme on retrouve, chaque année, notre vieil ami Firmin van den Bosch, comme on a revu Ernest Jaspar, le bon architecte. Mais ce double départ laissera un vide à Bruxelles. Grégoire et Grosjean qui furent pendant la guerre, avec M. Anatole Muhlstein — aujourd'hui conseiller de la légation de Pologne et le plus bruxellois des Polonais — les fondateurs du *Flambeau*, étaient le centre d'un petit cercle très vivant et très actif. Consolons-nous de leur départ en pensant qu'ils vont renforcer la colonie belge d'Égypte.

Expansion belge!...

Projets souterrains

Les journaux quotidiens ont annoncé qu'un groupe de capitalistes offre de construire, à Bruxelles, où plutôt sous Bruxelles, ce métro dont on ne sait pas, depuis 30 ans, s'il sera ou s'il ne sera pas....

Un hasard nous met sous les yeux une prédiction de l'*Almanach comique pour 1894*, où nous lisons, page 168:

AOUT

Grande nouvelle, le 2. Une société financière est annoncée au capital de vingt milliards de francs, pour le percement du tunnel des Antipodes à travers le centre de la Terre. Cette entreprise titanique, effrayante et sublime, mettrait l'Europe en communication directe avec l'Australie d'abord, puis, par des tangentes intérieures, avec les Indes, la Californie, etc... Ici, plus de détours! Des lignes de chemins de fer souterraines, toutes droites, la simplicité même, l'œuf de Christophe Colomb, enfin! Toutes les banques du monde sont enthousiasmées.

Et le rapprochement — Dieu sait pourquoi — nous a fait sourire.

SPIDOLEINE

L'HUILE QUI LUBRIFIE

Le flamingantisme à l'œuvre

Il est, d'autre part, question du Coq-sur-Mer, pays où vous êtes tous convoqués pour témoigner votre admiration pour la terre de Flandre et votre enthousiasme pour la Dune. Cependant, ce Coq-sur-Mer, à en croire les journaux de la semaine dernière, aurait poussé un cocorico extraordinaire, un *strond op zee* définitif, tout comme si le coq était un oiseau aussi stercoraire que la mouette. Il est arrivé que des gens soucieux d'être bien renseignés, se sont adressés à *Pourquoi Pas*? Cette confiance de leur part nous honore. Cependant, disons qu'il est bien difficile d'écrire l'histoire en ce qui concerne non seulement la guerre de Troie, mais la flaminganterie actuelle. Evidemment de pauvres gosses marchant derrière le drapeau au Lion de Flandre, chantaient des chants guerriers et où on démêlait, de l'autre côté de la barricade, nous voulons dire du côté de la Belgique et de l'unité nationale, des sentiments provocateurs. Une jeunesse indépendante d'allures et de caractère et qui n'avait pas été formée à l'école de vicaires rabiques, a été demander des explications au pasteur des pauvres gosses costumés en boy-scouts et tout aurait été pour le mieux dans le meilleur des mondes, peut-être bien qu'on aurait fraternisé, si des naturels du pays n'avaient pas surgi de leurs tannières et ne s'étaient lancés tête baissée dans ce qu'on appellerait, ô Verhaeren! des par à travers. Foi de spectateurs désintéressés que nous avons consultés les uns après les autres, ces indigènes de la côte, ces flamands valeureux fondaient là où on leur disait de foncer, mais ne savaient pas du tout où ils fondaient. On a entendu un naturel déclarer qu'il avait envie de casser la physionomie des touristes en villégiature au Coq, parce que c'était à cause d'eux qu'il payait dix-huit francs de taxe par semaine. Et voilà comment on dirige les peuples et voilà comment on écrit l'Histoire! Nous est avis que les coupables de toutes les exagérations de ce temps sont Messieurs les gouvernants qui ne savent ni vouloir, ni diriger,

CHEZ VOTRE PARFUMEUR SLYC SLYC SLYC
"Le meilleur Shampoing"
CHLORO CAMPHRE CHEZ VOTRE DROGUISTE
"Le meilleur tue-Mites"

ni éclairer. Ils ont fait faillite à leur mission; ce sont de pauvres sires qui savent bien flatter le peuple, mais qui ne savent jamais lui parler nettement, et nous disons ça pour les gouvernants de tous les partis depuis l'armistice. Il faut aussi signaler l'existence au Coq d'un curé porteur d'un gourdin et qu'on dit même avoir été autrefois porteur de revolver. Cet apôtre explosif aurait tenu des propos disgracieux pour les naïfs qui portent dans sa région l'appoint de leurs subsides. Il les aurait qualifiés de chacals, de lâches, de misérables, etc., etc. On ferait bien d'envoyer ce personnage sur les barricades; d'ailleurs, il s'y tiendrait peut-être avec moins d'assurance. Mais, en fin de compte, est-ce que vraiment Nos Seigneurs les Evêques, même flamands, se figurent que leurs vicaires doivent être armés de casse-tête, de gourdins et, éventuellement, de brownings?

Isolé, cet incident du Coq-sur-Mer, n'a pas plus d'importance que beaucoup d'autres, mais, ajouté à tous ceux qui l'ont précédé, il est vraiment inquiétant.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs
La plus moderne, la moins chère
— TATTERSALL AUTOMOBILE —
8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

Férocité

Ce bossu, au café des *Caves Suisses*, joua une série de parties de piquet avec un commerçant du quartier, homme maussade et colère, réputé pour son sale caractère.

Le bossu gagna toutes les parties.

Alors, son partenaire se leva et, vert de bile, l'œil torve, la bouche haineuse, prononça:

— J'ai perdu; mais je suis bien content que vous êtes bossu!

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Dîners et soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Hyménée

Notre excellent confrère Marcel Antoine, passé maître en l'art de mettre les plus terrifiants à-peu-près en aimables vers français, épousera, le 5 septembre, Mlle Ginette Lindebrings. *Pourquoi Pas?* adresse aux futurs époux sa gerbe de souhaits et de congratulations.

Les examens universitaires

Au bureau du télégraphe, un jeune homme télégraphie à ses parents: « Passé examen distinction; puis-je revenir avec Ford des Etablissements Félix Devaux, 63, Chaussée d'Ixelles, conditions merveilleuse, livraison immédiate? »

Le chauffeur avisé

Une automobile en perdition s'est jetée, l'autre jour, pour éviter de plus grands malheurs, sur la grille de l'hôpital St-Jean et a flanqué par terre, d'un seul coup de capot, la moitié de cette grille; un char d'assaut n'aurait pas fait mieux.

Le chauffeur de cette auto a été deux fois bien inspiré: 1° en évitant, par ce procédé renversant, d'écraser les personnes qui passaient sans méfiance à portée de son véhicule; 2° en dégagant la façade et le jardin de l'hôpital, car l'effet produit par la disparition de la grille est des plus heureux: nous espérons bien qu'on va enlever ce qui reste de ces revêches barreaux de fer dont l'alignement enlaidit et attriste le boulevard Botanique.

Quelques jolies fleurs dans le jardinet et ce sera désormais une joie pour l'œil des innombrables passant qui ascendent et descendent le Botanique.

Un bon conseil Mesdames

LASEQUE ne fabrique que des poudres et fards aux tons judicieusement choisis, absolument inoffensifs. Ses produits sont les auxiliaires précieux et indispensables de toute femme élégante.

Le télégramme ingénieux

A la veille de partir pour Paris, où il désirait visiter l'exposition des Arts décoratifs, ce commerçant en gros (bonneterie et pelletterie), fit venir son fidèle comptable et lui dit:

— Tu sais tout ce qui se passe dans la maison. Tu n'ignores pas que j'ai conçu sur la fidélité de ma femme, des soupçons justifiés par la présence constante, ici, d'un voisin. Pendant mon absence, surveille ce qui se passera. Et, au premier incident, télégraphie-moi dans le sens commercial.

Et il partit.

Dès le lendemain matin, le fidèle comptable risque un œil par la serrure de la chambre conjugale... et le commerçant recevait, à Paris, quelques heures après, un télégramme ainsi conçu: « Baisse dans les pantalons, agitation dans les fourrures. »

Annonces et enseignes lumineuses

On lisait ces jours-ci sur les murs d'un café de Luxembourg:

LE CASINO LUXEMBOURGEOIS
JEAN DE BERVARD
Troubadour national
Chante ici

Intrigué, le passant s'informa. Le patron du café luxembourgeois avait confondu *Casino* avec *Caruso*!

Le cinéma national

Des esprits pieux s'inquiètent. L'Opéra, la « grande » Opéra de Paris, va décidément donner de plus en plus de temps au cinéma. C'est dur pour ceux qui demeurent dévôts au *Prophète*, aux *Huguenots* et à la *Juive*; mais ce sont ces temps impies qui sont cause de tels sacrilèges.

Verrons-nous jamais le cinéma à la Monnaie? C'est une question; mais, si nous pouvons émettre une opinion, nous dirions que les théâtres nationaux ou royaux se devraient de consacrer tel film illustrant une page de l'Histoire du pays.

Précisons. Les Boches pillent l'histoire des pays

voisins comme de simples magasins de pendules. Ils utilisent Louis XV, ou François I^{er}, ou Henri VIII d'Angleterre à leur manière. Ils déforment tout, même s'ils font un effort de bonne foi. Un pays serait bien embarrassé de mettre une « défense d'entrer et d'exploiter » au seuil de son Histoire. En somme, Louis XIV comme Charlemagne et comme le grand Frédéric, sont dans le domaine public. Oui, mais si un pays, par l'intermédiaire de ses plus grands artistes, littérateurs, musiciens, peintres, si vous voulez, s'avisait de découper son histoire en films qu'il répandrait par le monde, un film officiel (bien entendu, il ne faudrait pas s'adresser aux fabricants de cantales patentés), porterait avec lui une intéressante garantie d'authenticité. En tout cas, il s'opposerait, négation ou affirmation, fermement aux films étrangers.

Un conservatoire national du film, une exploitation rationnelle de l'Histoire nationale, voilà qui empêcherait bien des calomnies historiques et qui légitimerait largement l'emploi des plus « grandes » opéras et des théâtres les plus royaux.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS ? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligents. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.

En Wallonie

Et voici une jolie histoire wallonne.

Un groupe d'excursionnistes liégeois est surpris par la nuit, dans un coin perdu des Ardennes. Ils avisent, après bien des tours et des détours, une ferme isolée dans les terres. Le fermier et la fermière leur font bon accueil, partagent avec eux le repas du soir, leur offrent leur meilleur lait. Quatre sur cinq des voyageurs trouvent, dans la ferme, un lit pour la nuit. Le cinquième touriste, un homme de trente ans, attend...

— Monsieur, dit enfin le fermier, nous n'avons plus de lit pour vous, à moins que vous ne vouliez coucher avec l'enfant de la maison, qui va rentrer tout à l'heure...

Cette idée effraye le citadin.

— Merci, dit-il, j'irai coucher dans la grange.

— Comme vous voudrez...

Le lendemain, on se retrouve dans la salle commune pour déjeuner. Une jeune fille, belle comme le jour, y sourit de ses trente-deux perles aux voyageurs, à mesure qu'ils arrivent. L'homme qui a couché dans la grange demeure interdit.

— L'enfant de la maison, présente le fermier.

— Comment, balbutie le citadin, l'enfant de la maison c'est vous ?...

— Mais oui, dit gaiement la jeune fille. Et vous, qui êtes-vous ?

— Moi, dit l'autre profondément... moi, je suis une grosse bête.

Le livre de la semaine

Un livre nous arrive : « La Casaque rouge » de l'imprimerie Kap. Il est signé Adolphe de Neuter. Et des souvenirs se lèvent à la volée : nous revoyons de Neuter, avec sa figure de fille, blond, blanc et rose, lorsqu'il rédigeait la rubrique sportive à la *Nation* de V. Arnould, vers 1889, dans l'équipe à laquelle appartenaient Fritz Lutens, Gustave Vanzype, le père Courtmans, Hotton, Wyers, Sauveur, Mosheu... Ben-

jamin du groupe, il était actif, aimable, sympathique et bien intentionné, avec une bonne humeur tranquille et malicieuse que nous retrouvons, dès la première page de ces « Mémoires d'un entraîneur », dans une courte notice biographique : « Petit fils d'officier supérieur (de garde civique), je ne suis pas né sur les marches d'un trône chevalin et ne descends pas d'une dynastie d'entraîneurs ». Déjà en 1889, de Neuter tiquait vers les champs de courses. Il donnait à l'« Hippisme » une importance qui semblait excessive à l'époque ; on a quelque peu changé d'avis depuis, dans les rédactions...

Quelle joie auront les fervents du turf à courir à travers les pages de la *Casaque rose* ! Que d'anecdotes curieuses ils se rappelleront ou apprendront sur la piste imprimée de ce livre ! C'est plein d'aperçus curieux et personnels, de notations pittoresques sur ce milieu si divers et si mêlé des entraîneurs, parieurs, propriétaires, jockeys ; c'est une abondante documentation sur la photographie des arrivées, les toux des chevaux, le pesage, le mutuel, le *doping*, que sais-je ?

La *casaque rose* gagnera dans un fauteuil.

Studebaker six

Demandez notre nouveau tarif en baisse.

La Studebaker est la voiture la plus intéressante du marché.

S'adresser 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

A l'œil droit de Cécile

Cette actrice française, dont l'éternelle jeunesse — très sagement cultivée — défie des ans l'irréparable outrage, s'aperçut un beau jour, que sa jolie poitrine, célébrée par tous les poètes de toutes les écoles, depuis les derniers romantiques jusqu'aux plus nouveaux invertébrés dadaïstes, prenait des airs penchés et évoquait le souvenir de la fable des *Deux besaces*. Elle en fut, comme bien on pense, profondément affligée.

Un médecin de ses amis, qui avait entendu ses doléances, lui conseilla de recourir aux lumières du célèbre chirurgien qui, en pratiquant des incisions dorsales chez ses clientes, et en opérant de savantes tractions sur la peau, parvient à rendre de la fermeté et de la rondeur aux tétons les plus mal armés.

Elle s'empressa de tirer parti de ce bon conseil et le traitement donna les meilleurs résultats.

Malheureusement, un an plus tard, tout fut à recommencer.

Le maître consentit à opérer à nouveau son illustre cliente et la seconde opération fut aussi excellente que la première ! Seulement, en prenant congé d'elle, il lui dit avec un sourire :

— J'espère bien, chère Madame, que, cette fois, vous ne devrez plus revenir... car, vous savez, à force de tirer sur la peau... vous finiriez par avoir de la barbel...

Honni soit qui mal y pense

Les 4 roues indépendantes : suspension sans rivale. Une tenue de route provoquant l'admiration.

Une direction sans jeu et ne pouvant en prendre.

Les freins réglables en marche.

De 6 à 115 km. à l'heure en prise directe.

Carrossable de 2 à 7 places.

Une très grande beauté.

Arrêtons pour cette fois, faute de place, l'énumération des qualités de la merveilleuse 12 CV Sizaire Frères, la voiture de l'avenir... et du président ! (110, rue Lesbroussart, Bruxelles. T. : 344-79).

Le perroquet mystificateur

A l'étage d'un immeuble du boulevard Anspach, proche la *Tienda*, on peut voir un perroquet perché, du matin au soir, sur la balustrade du balcon.

Ce volatile intelligent et cultivé a la spécialité d'enregistrer et de reproduire, avec la perfection d'une plaque phonographique, les bruits qu'il perçoit de la rue.

Dernièrement, le service des travaux de la ville procédait, dans le voisinage, à la réparation des canaux souterrains de transmission électrique. On sait que les ouvriers employés à ces travaux sont commandés par un chef d'équipe qui, debout au bord de la tranchée, règle leurs mouvements par des coups de sifflet répétés à des intervalles réguliers.

Or, l'autre jour, le chef d'équipe, pris d'un besoin auquel un vrai bruxellois ne résiste jamais, celui d'aller siroter une « demi-gueuze », abandonna brusquement son poste et se rendit dans un cabaret voisin. Il s'y attarda un petit quart d'heure.

A son retour sur le chantier, il constata avec stupéfaction que les ouvriers avaient continué leur besogne, obéissant à des coups de sifflet rigoureusement réglementaires.

— « *Wie heeft myn fluit gepikt?* » cria-t-il en colère (qui a volé mon sifflet?).

— « *Den dāne!* (celui-là) » dit l'un des hommes en désignant un grand escogriffe de rouquin, le bouc émissaire coutumier de la bande.

— « *'t Is nis voô! Ik heg geen fluit gepikt* » protesta l'homme. (Ce n'est pas vrai, je n'ai pas volé de sifflet).

Sur quoi, dispute et gros mots, jusqu'au moment où un petit « *Ketje* », présent à la scène, montra du doigt le perroquet... sifflant de plus belle, du haut de son balcon.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « **POURQUOI PAS ?** » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Déplacements et Villégiatures...

Où passeront-ils leurs vacances? Comment les emploieront-ils? Pourquoi-Pas? a déjà publié quelques renseignements à ce sujet; en voici d'autres, non moins palpitants:

Ernest Demuyter s'apprête à partir pour le Maroc où, suivant une habitude déjà ancienne, il offrira ses services à l'*Aéronautique française*. Il opérera sur la côte et surveillera les amersages des avions ennemis.

L'abbé du *XX^e Siècle*, qui remplit à ce journal les fonctions de correspondant de guerre, est parti pour Rabat.

Mme Esther Deltenre est partie pour Grasse.

M. Gallemaerts, notre excellent oculiste, se rendra en Russie où il a été appelé par le gouvernement soviétique pour donner ses soins à l'œil de Moscou.

M. le député Fieullien, bavard impénitent, se propose, sur les conseils de son confesseur, de faire, à l'abbaye de la Trappe, une cure de silence.

M. Delacre, directeur du théâtre du Marais, songe à séjourner, pendant les dernières semaines de vacances, dans la maison qu'occupait, à Bruxelles, M. Luc Malpertuis, alors qu'il dirigeait l'Alcazar. Cette maison est située rue Faider, 7 — ce qui implique un calembour qui rend souriants tous les entrepreneurs de spectacles.

M. Georges Vaxelaire villégiaturera à la Malmaison, qui fut, comme l'on sait, la résidence du Premier Consul.

M. le député Hubin, député pauvre et aspirant à l'augmentation de l'indemnité parlementaire, ira passer de modestes vacances à Barvaux: *vivitur Barvaux bene*.

L'affichiste Herreboudt est parti pour Evreux.

M. Heuse, l'avocat liégeois incommensurable, est à Toulon.

M. Hénau, fabricant de casquettes, à Trois-Ponts.

M. Pierco, le tombeur de la loi antialcoolique, séjournera successivement à Yvres-Gomezée, Boitsfort, Rhum-erée, Boistkotch, Alt-Kirsch et La Beuverie.

M. Bouillard est parti pour un voyage d'études à La Cuisine.

Les trois directeurs de la Monnaie prendront un congé à tour de rôle. Pour se conformer à l'esprit de courtoisie qui fut toujours la règle de leurs rapports mutuels, M. Spaak villégiaturera à Thoran-bais; M. de Thoran à Glabbeke et M. Van Glabbeke à Ans-Spaak.

M. Maurice Lemonnier se partagera entre Braine-le-Comte, Baronville, Bar-le-Duc, le Bac-du-Prince et Marche-les-Vidames.

M. le bourgmestre Frick ne quittera pas sa commune de tout le mois de septembre. Chaque matin que Dieu donne, il ira s'asseoir sur le banc de son square (ancien square de l'ancien Observatoire), et contempera, avec un respectueux attendrissement, son propre buste en marbre blanc, qu'il y a, comme on sait, inauguré.

M. Tschoffen n'a pas hésité à élire sa station de villégiature: il séjournera à la Dent-du-Midi.

M. Jules Lekeu, aux Jardies, évoquera les mânes de Gambetta et fera retentir les échos de ce lieu des accents d'une mâle éloquence.

Le général Richard est parti pour Pau, où il va faire renouveler sa provision de culottes.

Les Sornettes de l'Entr'acte

LES VIEUX ABONNÉS

Au temps où la Monnaie ne faisait sa réouverture qu'en septembre, la règle était que les abonnés délaissant la chasse et les plaisirs de la vie de château, réintégrassent leur fauteuil dès le soir où le rideau, baissé depuis la « Clôture annuelle », se relevait sur *Faust*, ou sur les *Huguenots*. Ils étaient là le binoche sur le nez, le nombril pavoisé, les avant-bras en accordéon. Dès que l'orchestre attaquait la « Nuit de Valpurgis » où le « Jeunes beautés sur ce rivage... », leur jumelle se mettait à fonctionner comme automatiquement, fouillant, dans l'hiatus des cuisses joyeuses, le foulard du tutu foisonnant.

Maintenant que la saison théâtrale commence dans notre grand Temple lyrique, dès le mois d'août, pour la plus grande joie des caravanes d'anglais et des tribus judéo-hollandaises, on se demandait si les abonnés, les vrais, ceux qui font partie du mobilier de la maison au même titre que les anges du tympan, les déesses du plafond et Jean Cloetens, si ces abonnés là se retrouveraient au poste, dès l'ouverture, c'est-à-dire en dépit des canicules qui réduisent à de petits tas liquéfiés et fumants sur les sièges, les spectateurs qui se risquent dans les salles de spectacle.

Eh bien! oui... les vrais abonnés se sont montrés pareils aux Tournaisiens de la chanson: ils étaient là! C'est que la profession d'abonné comporte par définition d'inéluctables devoirs; elle marque d'une empreinte indélébile tous ceux qui l'ont embrassée.

Nous avons connu, il y a quelques trente-cinq ans, à l'Alcazar, un vieil abonné qui assistait sans faiblir aux représentations de la revue de fin d'année et qui, à la centième, déclarait fièrement au directeur: « Je n'en ai manqué qu'une: c'est le soir du jour où j'ai marié ma fille! »

La constance d'un pareil abonné étonne au premier abord; mais, à tout bien considérer, elle peut se comprendre sinon s'expliquer: une pièce est soumise à des variations dans l'interprétation, ne fût-ce qu'à raison de la température, de l'état des finances du corps de ballet et des amours de la troisième cocotte; l'abonné qui assiste aux cent et quelques représentations d'une revue, vit un peu de la vie des coulisses: il peut s'intéresser au timbre de la voix du ténor, aux nerfs de la commère, aux « traditions » du premier comique, aux distractions du chef d'orchestre, aux niches que se font les choristes des deux-sexes, tandis qu'ils se promènent en chantant les chœurs consacrés dans les revues, comme, par exemple, sur l'air de *Véronique*:

Du côté cour, ou bien jardin,

D'une allure circonspecte,

Marchons en rangs

Comme on fait dans

Toute revue qui s' respecte...

ou encore:

Dans ces jolis décors

N'écrasons pas nos cors

Car il faudrait, tout d' suite après,

Chez l' pédicure courir exprès...

N'écrasons pas non plus

Les caniches perdus

Car il faudrait — ça irait mal! —

Ensuite aller au tribunal!

et autres morceaux d'anthologie dont le spectateur demeurerait stupéfié... s'il en saisisait les paroles.

On finit par vivre en famille, — bien que la rampe vous sépare d'eux, — avec des artistes qui vous récompensent, à l'occasion, de votre assiduité flatteuse par un sourire où un mot intercalé dans le texte, à votre intention.

Mais que dire de l'abonné de cinéma, du paroissien qui, sans y être obligé, voit pendant de nombreuses soirées se dérouler mécaniquement, sur le même ronron, des scènes à tout jamais invariables? Et cependant les établissements cinématographiques de Bruxelles ont des abonnés — oui, Monsieur et Madame! — des abonnés qui exercent leur ministère dans le silence et la complète obscurité de salles généralement empoisonnées par les haleines équivoques de plusieurs séries de spectateurs qui s'y succèdent de 2 heures à minuit, sans que jamais l'idée vienne à M. l'inspecteur de la salle d'ouvrir une fenêtre!

Tant de conscience ne mérite-t-il pas une récompense et ne serait-il pas juste, puisque l'on s'intéresse aux vieux artistes, que l'on s'intéressât aussi aux vieux abonnés, aux forcés du fauteuil ou de la baignoire qui vont à leur tâche comme on va à une habitude, avec une persévérance tranquille, souvent obstinée et quelquefois même souriante?

Ne doit-on pas à cet amateurisme forcené un hommage? Il me semble qu'après s'être si longtemps sacrifiés, ces êtres doux, marqués du sceau de la fatalité, auraient bien quelque droit à ce qu'on les défendit contre eux-mêmes, à ce qu'on protégât leur vieillesse contre la théâtralité aiguë dont ils furent atteints depuis leur adolescence? Ne serait-il pas juste qu'on les obligeât à finir leur existence en paix, loin de ces salles de spectacles où ils ont désappris la réalité des bonnes choses de ce bas-monde?

Quelles délices ce serait, pour eux, dans leurs vieux jours, d'habiter la vraie campagne, loin des verdures peintes sur châssis, des fleurs en papier, des couchers de soleil obtenus par le jeu des projecteurs, la vraie campagne où ils entendraient, les jours de pluie, des bruits d'averses sur les feuilles produits autrement que par la projection de pois secs sur du fer blanc et des fracas de tonnerre dont les tôles secouées ne feraient plus seules les frais! Quelle joie reposante et neuve ils connaîtraient à voir un ballet de papillons blancs dansant dans le bleu, par dessus les rouges pompons d'un champ de trèfle, à écouter la musique du vent dans les frênes, la chanson de la rivière, la sonnerie de l'angélus, le chant d'un rossignol dont le *ti-re-li* ne serait pas écrit sur la partie d'orchestre de la petite flûte!

Oui, oui: constituons l'Œuvre de la maison de retraite pour les vieux abonnés! N'est-ce pas le moins que l'on pourrait faire pour ceux de la Monnaie, qui, depuis l'armistice, n'ont plus, par an, qu'un seul rois de vacances?

Croquis Bruxellois

Un de nos jeunes lecteurs — nous supposons qu'il est jeune — nous demande si gentiment de publier ce « croquis bruxellois », que lui inspirent ses promenades estivales au bois, que nous ne pouvons que céder à son désir :

Bois de la Cambre, 10 h. du soir.

La musique n'était ni nègre, ni arabe, ni américaine, ni anglaise, ni triste ni gaie, ni belle, ni laide. Au fait, était-ce de la musique ? C'était l'assemblage imprévu d'instruments propres sans doute à charmer les oreilles de quelque solide buveur de whisky, qui aurait déjà bu le fond encore humide de bon nombre de bouteilles.

Outre une inévitable « caisse » surmontée d'excroissances de cuivre et de bois, et, semblait-il, portant sur son dos, comme une bonne mère noire ses petits, deux tambours, on y remarquait un joueur de saxophone — inévitable encore — que j'aurais cru immobile pour l'éternité, à l'exception de ses doigts et de sa bouche, si je ne l'avais vu, quelques instants après, quitter sa position et secouer avec méthode son instrument pour en chasser l'eau. Il se tenait droit comme un conscrit sous la toise ou comme s'il avait eu l'épine dorsale attachée à une roide barre de fer ; et il soufflait, péniblement, dans sa longue pipe dont il ne sortait ni fumée, ni bulle de savon, mais, chose étonnante, un son. Je ne sais pourquoi il me remettait en tête des phrases à la Paul Morand.

À côté de ces deux instruments, qui paraissaient n'en vouloir qu'à eux-mêmes, s'en agitaient deux autres qui s'en voulaient entre eux. Ils menaient un duel à mort. L'un des adversaires, un trompette à coulisses de cuivre, mettait en œuvre sa lourde dextérité pour vaincre l'autre, un habile et léger violon. Un gros chien de ferme contre un petit toutou de man-chon qui sait faire des culbutes. A certains moments, le petit chien, triomphant, réduisait temporairement au silence l'autre, qui se rejetait, peu après, dans la danse, plus acharné que jamais.

Parfaitement indifférents au caractère tragique de cette lutte, mais semblant, au contraire, y trouver un plaisir dont ils étaient friands et une harmonie qu'ils goûtaient avec délices, deux seuls danseurs, lascivement accolés, éprouvaient les mouvements d'un bateau désemparé sur une mer démontée. La femme, de temps en temps, tirait d'une cigarette qu'elle tenait délicatement entre deux doigts, une bouffée de fumée qu'elle envoyait dans la figure de son danseur, jeu auquel ils devaient tous deux prendre un plaisir extrême, car elle recommença plusieurs fois cet exercice.

Entre temps, le trompette et le violon s'entrechoquaient, combattaient à coups de notes et la cocasserie de leurs entrechats musicaux faisait l'impossible pour s'accorder à un rythme qui existait certainement, mais où une oreille saine n'aurait pu percevoir qu'une sorte de miaulement vague, aigre et doux tout à la fois.

A la fin, lassés de tant d'efforts inutiles, les deux combattants tentèrent un coup suprême et s'envoyèrent

rent en même temps à la tête (si toutefois ils en avaient une!) une foudroyante gamme chromatique ascendante, qui les fit taire pour de bon.

Le temps était à la pluie et pour ne pas laisser cette première crevaillon solitaire, un nuage creva à son tour et l'averse se prit à poursuivre le public — les deux danseurs et deux ou trois consommateurs — jusque sous la partie couverte de la terrasse.

Pour ma part, je n'en sentis rien, abasourdi et outré que j'étais par une pareille audition, et je m'en fus au plus vite, tout en pensant que la pire condamnation serait de me faire avouer un jour que c'était cela la musique de mon temps.

Augustin LEON.



PURISME

Mon cher Pourquoi Pas ?

Deux négations valent une affirmation, du moins on me l'a toujours appris.

Où, je vous prie de remarquer que les formules sur lesquelles les employés du télégraphe écrivent les messages qui vous sont expédiés, portent, à droite de la marge :

« Il est interdit aux porteurs d'accepter aucune gratification ».

Interdit et aucune sont deux négations!... donc une affirmation!...

Il faut donc que l'on donne une gratification aux porteurs?...

P. L.

Si l'on consulte la grammaire, on pourra hésiter; mais si l'on consulte le porteur, la gratification s'imposera à coup sûr...



UNE IDÉE ORIGINALE

Messieurs,

Je lis dans le *Moniteur belge* du 26 août :

Loi concernant le budget du ministère de la Défense nationale : « Art. 5. Les habitants qui devront pourvoir au logement des chevaux, mulets ou autres animaux, auront droit, à titre de rémunération, au fumier produit par ces animaux. »

C'est prodigieusement ingénieux! et je me demande si, par analogie, MM. les hôteliers qui, dans nos villégiatures, sont appelés à nous héberger, ne pourraient pas se contenter, à titre de rémunération, de sous-produits du même genre.

L'abonné 306149.

L'abonné 306149 pourrait le leur proposer... s'il n'a pas peur de la pelle et du balai.



Demandez la Marque

SIGMA

ÉLÉGANCE

PRÉCISION

FABRICATION EXCLUSIVE DE MONTRES-BRACELETS

Balancier donnant réglage dans toutes les positions et température. Spiral n'occasionnant pas de dérèglement au poignet

EN VENTE SEULEMENT DANS LES MAISONS DONNANT TOUTES GARANTIES POUR LA CLIENTÈLE.

A LA KERMESE DE NOTRE-DAME AU ROUGE



— Heureusement que tu as mis ton chapeau buse pour marcher en tête du cortège ! Si tu avais mis une casquette de jockey, on t'aurait pris pour le gagnant du Grand Prix d'Ostende.

L'ORIGINE DE BROTCHE

Cher Pourquoi Pas ?

« Brotchi » ne viendrait-il pas du français « bruire », autrefois « bruisser » (en flamand « bruisen ») ?
« Bruire » i. e. rendre un son confus.
Or la pomme que vous faites passer entre vos doigts rend un son semblable à celui de la salive que vous faites passer entre les dents (si vous en avez, bien entendu). Cf. aussi l'anglais « bruis ».
Brotchi pourrait donc bien être le vieux français bruisser.

Bien dévoué,

S. A. D.

Nous n'y voyons aucun inconvénient.



De la Province, de Mons (20-8-25), sous la signature Stello:

... c'est une fois encore dans la belle Erin (l'Angleterre, en quatre lettres), que ça c'est passé.

Stello n'aura pas le premier prix de géographie.

Il n'aura pas non plus son brevet de teneur de livres de l'état civil, car il écrit dans le même article quelques lignes plus loin:

Le dit jeune homme, un Adonis sans doute, aimait de son côté... Ce jeune Eliacin ne voulait point faire de peine et nouvel Archimède, s'écriait: « Eureka! »

De la Presse Anversoise, 20-8-25, à propos de la Kaiserin:

En ce moment, la princesse fait une cure à Wildbord, dans la Forêt Noire. Une douzaine de personnes la composent...

On avait toujours dit que cette Kaiserin était un phénomène.

Mais nous sommes vraiment bien venus à blaguer cette malheureuse Presse Anversoise qui s'imprime par des moyens de fortune comme Pourquoi Pas...

..

Le Patriote illustré reproduit quelques clichés photographiques pris sur le parcours de la procession du St-Sang à Bruges et d'autres clichés pris au cours de l'inauguration du monument anglais de Wyttschaete. Sous les gravures, on lit ces deux notices émouvantes:

Un des groupes du cortège. — Après les ensembles allégoriques, aux riches costumes, qui représentent de Londres) est érigée aux trèges se transforme en une illustration vivante de la vie et de la passion du Christ. Le soleil jetait sa nappe de lu l'hommage aux morts héroï-édifiantes et pittoresques, auxquelles Bruges et son beffroi prêtent leur cadre.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V

Châssis normal	Fr.	19.500
Torpédo luxe, 4 places		26.950
Conduite intérieure luxe, 4 places		33.750

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr.	25.900
Torpédo		39.650
Limousine		46.000
Conduite intérieure		46.800

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr.	33.200
Torpédo		48.800
Limousine		54.500
Conduite intérieure		63.950

Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 21 francs.

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

Siège social : 35-45, rue de l'Amazonne, BRUXELLES
Téléphones : 448,20 - 448,29 - 478,61



...La cérémonie d'inauguration. — La croix commémorative du « London Scottish » (régiment écossais les paroisses de la ville, le cor-confins des communes de Messines et Wytschaete. Une prière, des fleurs, des discours, des sonneries de clairon, mière sur ces scènes à la fois ques, marquèrent les différentes phases de la cérémonie.

A Wytschaete comme à Bruges, les assistants se sont retirés en proie à la plus vive émotion.

Du *Journal*, 24 août, à propos des opérations de guerre d'août 1914:

Le 23 août, la deuxième armée occupait, sur un front d'une soixantaine de centimètres, une ligne incurvée Pont-à-Mousson, forêt de Champenoux.

Et dire que c'est contre cet infime obstacle que vint se buter et s'écraser la ruée allemande de l'Est!

Du *Journal*, 25 août:

Quelle plus touchante cérémonie que celle qui vient de se dérouler au bourg flamand de Tanines et qui rappelle une des plus horribles tragédies de la grande guerre!

Depuis que Victor Hugo, vers 1830, admirait les églises de « Namur-en-Flandre », les écrivains français n'ont pas fait, en ce qui concerne la topographie belge, de sensibles progrès...

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible diminution de prix.

Du *Rappel* de Charleroi, 20 août, cette simple et jolie phrase:

« Au polémiste clamant la purulence, la gangrène du régime: « Vous allez trop fort! » geignent certains chefs d'orchestres, en mal de tranquillité à tout prix, d'harmonie, de notes conciliantes et de demi-mesures: chrétiens peureux, qui font là écho involontaire, mais naïf, aux jérémiades hypocrites des sinistres gredins qu'atteignent les coups de fuet et qui ont, eux, de bien sérieuses raisons de hurler au trouble-festin, quand ils voient une main audacieuse allumer au ciel de leur République saignée à blanc et barbouillée d'ordure et de sang, les premières mais aveuglantes lueurs de Mane, Thecel, Phars ».

C'est du triple extrait de Jules Lekeu.

De l'*Avenir*, 21 août 1925, sous la signature de Louis Piérard, homme distrait:

Maroille... purgea plusieurs mois de prison préventive avant le procès.

Il eut été bien difficile à Maroille de les purger préventivement après...

De la *Gazette de Charleroi*, du 16 août, ce titre épolant:

Natation. — 2000 kilomètres en 15 heures sans escale ni ravitaillement.

C'est un record... de coquille.

Du *Soir* (21-7-25), cette curieuse annonce: TRES bel. fem., poils durs à vendre, 77, r. Guillaum. Stocq, son. 4 fois.

A quand les marchés publics d'esclaves?

Du feuilleton du *Soir* (25-VIII-25): *Roberte et ses vainqueurs*:

— Oui, fit terriblement le médecin, avec un formidable coup de pied devant la jeune femme.

Voilà une façon de faire oui bien inquiétante pour l'interlocuteur.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

De la *Dernière Heure* du 22 août:

Formidable incendie aux Indes. — Un incendie a détruit toutes les maisons de certaines rues du quartier pauvre et peuplé de Bassorah.

Depuis quand Bassorah a-t-elle émigré de la Turquie d'Asie dans les Indes?

Petite Correspondance

Membres du C. P., à Forest. — Amusante, votre histoire; mais vous connaissez mal vos classiques: elle a figuré sous un autre costume, dans un des tout derniers numéros de *P. P.*

Spa

M. A. CLAVAREAU, le sympathique directeur-général du CASINO, a élaboré un programme de fêtes pour Septembre aussi important que celles de la grande période d'août qui obtinrent tous les suffrages. Les grands Concerts Symphoniques, les représentations d'Opéra et de Comédie continuent avec les plus grandes vedettes.

Courses de chevaux les 2-3-4-5-6 septembre. Le grand Meeting international Automobile, doté de nombreuses coupes, a lieu à la cote de Malchamps, les 19-20 et 21 septembre.

Tous les jours à 11 h., Concert, à 16 h., Thé dansant au Casino-Concert; à 16 h., au Kiosque, à 21 h., Dancing avec les « Enclac's ».

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD ÉOTANIQUE, 3 UXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

ULg - C.I.C.B.



700501245

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13

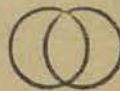
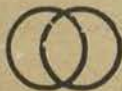
Rue des Champs, 29

Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



Voici s'épanouir au



La célèbre Tribune

KURSAAL D'OSTENDE

la plus brillante
de toutes les saisons

Le Grand Orchestre

Les Concerts classiques

Les Vedettes

de Milan, Paris, Monte-Carlo, Bruxelles.

Les trois Jazz-bands

Les Galas des Ambassadeurs

CONFIANCE AVEUGLE



LUI A ELLE. — Alors!... tu me jures que quand
tu disais en rêve : mon cher Jean!... C'est bien à
JEAN BERNARD-MASSARD que tu pensais? ...

JEAN BERNARD-MASSARD
Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-sur-MOSELLE
(Grand Duché de Luxembourg)



Un "tiens" vaut mieux
que deux "tu l'auras"
"NUGGET" est sûr
l'autre ne l'est pas

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre